

# Pierre-Louis Sanci pêcheur de longue lignée



Avec dextérité, Pierre-Louis Sanci remonte les filets et en libère daurades et autres espèces.

PHOTOS P.B.

Le soleil vient tout juste de se détacher de l'horizon. Ses rayons colorent d'un rouge envoûtant la surface de l'étang de Diana.

Comme un appel mystérieux à naviguer sur l'eau calme et reposante de ce plan d'eau à l'histoire si lointaine. De sa maison située sur un léger promontoire, le pêcheur termine son café en observant la surface. Il sait d'un simple coup d'œil détecter les bancs de poissons en déplacement.

Pierre-Louis Sanci, issu d'une grande famille de pêcheurs, s'apprête à embarquer sur son navire pour aller relever ses filets. Avec des gestes sûrs de marin aguerri, il libère du ponton son embarcation et file vers le premier. Un filet dit japonais à simple maille.

Coupant son moteur, il laisse le navire filer sur son erre, lequel stoppe à l'aplomb exact de la première bouée. Les mains du pêcheur courent rapidement sur les flotteurs et la maille, libérant

avec dextérité les daurades et autres espèces emprisonnées.

Dans le seau plein de glace bien fraîche, les poissons s'accumulent, certains essayent encore désespérément de fuir. Leur dernier refuge sera sans nul doute dès midi, au plus tard le soir, l'assiette du consommateur averti. De la qualité...

## Des gestes précis

Le premier filet remonté, Pierre-Louis Sanci longe les rives de l'étang, passe non loin de l'île aux coquillages, véritable petite colline composée de coquilles d'huîtres jetées en l'endroit par les Itomains jadis. La petite maison qui se dresse sur le monceau de coquilles lui rappelle son enfance, heureuse mais rude. "À l'époque, je venais avec mon grand-père Pierre-Marie et mon père Tony, qui eux-mêmes venaient avec mon arrière-grand-père Antoine-Louis. Il ne s'agissait pas

pour moi de gambader dans les herbes. J'étais employé aux différentes tâches, nettoyer le bateau, aider à la cuisine, entretenir la maison", raconte Pierre-Louis qui ajoute : "Mes grands-parents à l'époque restaient presque un mois. Ils venaient de Bastia, pêchaient. La glace de conservation provenait, par train de Bastia, des glaciers de Brando. Nous fournissions en poissons le marché de Bastia".

Issu de la marine marchande, Pierre-Louis a baroudé. Embarqué à seize ans sur un cargo *Le Velay*, il a ensuite sillonné sur un pétrolier de 380 mètres de long les mers du golfe persique avant d'embarquer sur les navires de la SNCM. Il préférera ensuite revenir à ses premières amours, la pêche, cette noble activité à laquelle l'ont initié très jeune les membres de sa famille. Le bateau revient à quai. Aidé de son épouse Patricia, le poisson est débarqué et rapidement conditionné dans les filets pour être proposé à la

vente "au cul du bateau" comme on le dit dans le jargon. Un poisson, saupes, pageots, dentis, sars ou daurades, d'une exceptionnelle qualité et fraîcheur. D'ailleurs, les touristes et locaux ne s'y trompent pas, eux qui connaissent le petit chemin de terre à la sortie nord d'Aleria qui les conduit vers le point de vente, lieu égayé par la bonne humeur et la gentillesse de Patricia, alias "mousse du capitaine". Un capitaine qui pense déjà au labeur du soir. Les filets nettoyés des coquillages et autres impuretés sont reconditionnés et parfaitement lavés dans de grandes poubelles. Le soir venu, l'embarcation et son capitaine, dans un rituel parfaitement réglé, sous la surveillance de mouettes voraces et curieuses, reprendront la navigation, dans l'étang ou en mer, au bon vouloir de Pierre-Louis Sanci, homme libre.

PATRICK BONIN